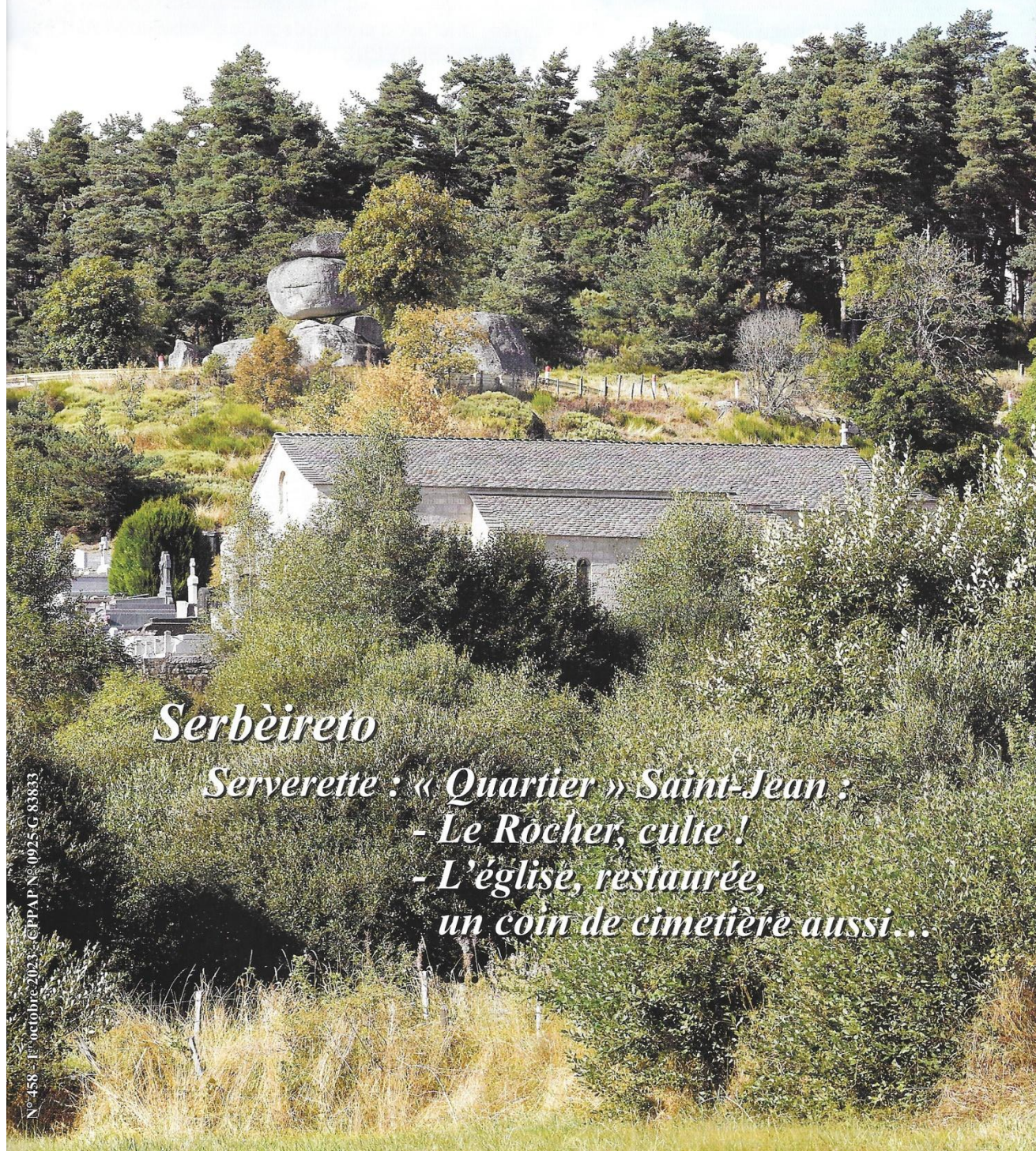


# Lou Païs

N°458

Revue Régionale du  
Gévaudan et des  
Cévennes  
créée en  
1952

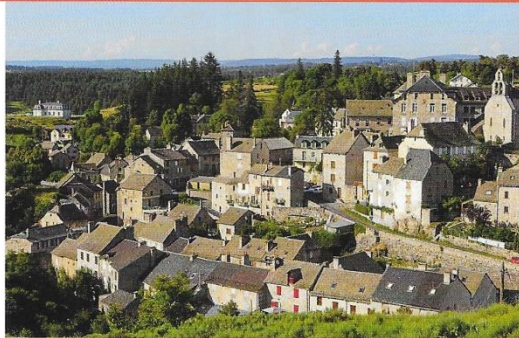


## *Serbèireto*

*Serverette : « Quartier » Saint-Jean :*

- Le Rocher, culte !*
- L'église, restaurée,*
- un coin de cimetière aussi...*

**Serbèireto**, uno biloto que sono de bièlh dins mas auelhos d'efont : lou bougangiò, Gauzy, que passabo a La Rocho lou dissate après-dinna, beniò de Sebèireto ; lou marchond de bí, Fountunho, el, anabo dusc'a La Rouzeiro, cado semono, o gaire be ; lou bouchiò, la bouchièro pulèu, la Branchito que la sounabiom, uno brabo femno, amé sa boueturo bistorto que toumbabo en panno mai qu'a soun tour ; ne dirai pas tont de soun garçou, un pau fabard, bourrel (*brutal*) qu'es pas poussiple amé lous bedels que croumpabo per la boucharió : n'ai encaro la charn de poulo pas que de i pensa !



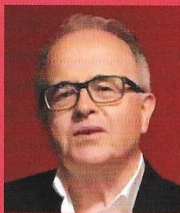
Serbèireto èro adounco uno crano bileto, de long de Truèire (*La Truyère*), amé sous caòs de ronscs de pertout ! ... Joubo e abibado, sas fièros amassabou belcop de mounde (« *Beniò de Serbèireto, menabe dous pourcous -bis-, roundinabou, roundinabou -bis- toutes dous...* »), poussabo un fièr repic *-refrain-* d'anton), e l'estieu lous touristos s'i carrabou prou !

Un pau abourido uei, e mai que mai am'uno populacieu en forto baïssou, magairousamen per elo !

**Paul Astruc**

## EDITORIAL

Quel numéro que celui-ci, flottant dans sa structure habituelle, inachevé peut-être !?... Amputé en tout cas : pas de Lou Pais Junior, pas davantage d'abrégé de grammaire, peu de Lengo Nostro dans son cadre habituel... Rubrique « *de vous à nous* » surdimensionnée!... Voire, arrivé tardivement dans les boîtes à lettre ; retard limité pourtant...



L'été a été chaud, et pas seulement pour cause de canicule : articles nombreux, particulièrement développés pour certains, arrivés en retard parfois : il a fallu s'adapter, au mieux ; reporter le cas échéant au prochain numéro...

*Lou Pais* s'est agacé aussi (cf. AG), lui qui apparaît généralement paisible et appliqué ! ... En tout cas l'intendance a toujours suivi : rassurant pour beaucoup, un peu frustrant pour d'autres ! ...

Un problème survient-il !? Il faut réagir sans tarder, pour les uns ! « Oui mais », pour les autres !?... En bonne gestion il faut trancher, dans le vrai, l'avenir... C'est fait !... Une affaire qui marche !? Pas mal certainement ! Peut mieux

faire sans doute..., en attendant la relève, qui tarde pourtant, mais fera mieux, n'en doutons pas ! ...

Autre bonne nouvelle : la CCPAP (Commission Paritaire des Publications et Agences de Presse), dans sa sous-commission du 7 septembre courant,

vient de renouveler à Lou Pais son agrément, indispensable à sa survie même (tarif postal d'envoi des revues à un taux particulièrement avantageux), après tergiversation et finalement refus, mais en fin de compte révisé suite à « appel » de Lou Pais !!!

C'est encore chaud ! Vivement le soleil descendant alors, quitte à le regretter sous peu ! ...

*Auelo bidasso ! que disiò Adrien de Blanquet ...*

*Mès qu'aquó duré !*

*Al còp que bèn, adounco, e pourtatz bous fièr e crane ! ...*

**Lou LAJE**



## LOU PAÏS / 458

REVUE RÉGIONALE DU GÉVAUDAN  
ET DES CÉVENNES

[www.loupaisescologabalo.fr/](http://www.loupaisescologabalo.fr/)

JEAN L. BRUNEL -LOU PAÏS-  
14, RÉSIDENCE LES PRÉS HAUTS  
ROUTE DE LA MARGERIDE  
48130 AUMONT-AUBRAC  
Tél. 04 66 31 09 41  
jeanlou.brunel@gmail.com

### RÉDACTION

Fondateur : † Olivier ALLE  
Directeur de 1981 à 2002 :  
† Rémy CHASTEL  
Directeur de 2002 à 2009 :  
Christian PLANCHON  
Comité d'honneur :  
Membres : † Prosper RAMBIER,  
† Emile TICHET, † Jean BRAJON,  
† J. TICHIT, † Pierre REMIZE,  
† F. RAYMOND, † Renée CORDESSE,  
† Jacky BELOT  
Mireille ALLE-GALZIN, Eliane  
CHASTEL, Raymond TREBUCHON,  
Raymond SAINT-JEAN,

### DIRECTEUR DE PUBLICATION :

Paul ASTRUC Tél. 06 32 37 43 51  
astrucpaul@yahoo.fr  
26, rue Etienne-Dolet  
63000 CLERMONT-FERRAND  
Trésorier : Paul GALTIER  
Tél. 01 34 10 67 65  
Trésorier adjoint : Jean-Louis BRUNEL  
Tél. 04 66 31 09 41

### COMITÉ DE RÉDACTION :

P. DOUCHEZ, P. YGRIÉ,  
M.-T. NEMROD-BONNAL,  
G. SCOZZARI, L. HUGON, P. ASTRUC,  
M. DALLE, P. GALTIER, J. LHERMET,  
J.-L. BRUNEL, J. RIEUTORT, L. OSTY,  
J. BOUDET, R. VEYRUNES,  
P. ASTIER, E. PHILIP, E. OSTY,  
R. CHARREIRE, L. CHARBONNIER.  
Photos : J.-L. BRUNEL...

© Lou Païs 458, 1<sup>er</sup> octobre 2023

Le tirage de ce numéro est de  
900 exemplaires.

Malgré les soins apportés à la réalisation de  
cette revue, il est possible que les proprié-  
taires des droits de reproduction de certaines  
illustrations n'aient pu être identifiés. Le cas  
échéant, ils sont priés de se faire connaître  
auprès de la rédaction.

CPPAP N° 0925 G 83833

ISSN 0294 -7854

Lou Païs est une marque déposée.  
Reproduction interdite sans l'accord de la  
rédaction.

Imprimerie CHAMBRIAL/CAVANAT

Avenue de la République

63160 Billom

04 73 68 31 88

Lou Païs est édité par l'association  
« Les Amis du Païs et l'Escolo Gabalo »  
(Ass. loi 1901)

Président : Paul ASTRUC

Vice-Président : Pierre ASTIER

Secrétaire : Jean BOUDET

# SOMMAIRE

EDITORIAL ..... p. 03

## SERBEIRETO / SERVERETTE

ÉGLISE SAINT-JEAN - Historique et restauration ..... p. 04

ST-JEAN-DE-SERVERETTE ET SA CHAPELLE..... p. 07

HISTORIQUE DU CHEF-LIEU DE CANTON ..... p. 11

SAS LEGENDOS ..... p. 14

PLAÇOS E CHARREIROS ..... p. 15

## LENGO NOSTRO

LOU CHABÁ DE JUSTIN "PERTAQUÉ" ..... p. 17

PER DE QUE FA SIMPLE ? ..... p. 19

## LE COIN DU POÈTE

LA SALADELLO ..... p. 20

LOU PAÏSON ..... p. 21

## DE VOUS A NOUS

LOZÈRE ESTIVALE - PRIX DU GENÊT D'OR 2023 ..... p. 22

AG LOU PAÏS ..... p. 26

ESPOIR-OC À MARVEJOLS ..... p. 28

VANNIERS & PAILLEURS DE LA COLAGNE ..... p. 31

RÉCOMPENSE BIEN MÉRITÉE ..... p. 32

EN PASSANT PAR LA HAUTE-MARGERIDE ..... p. 33

EXPOSITION À LAJO ..... p. 35

L'AMICALE DES LOZÉRIENS DE CLT-FD EST REPARTIE ..... p. 36

## À LIRE

50 ANS DE LÉGENDE MARVEJOLS-MENDE ..... p. 39



# Eglise Saint-Jean

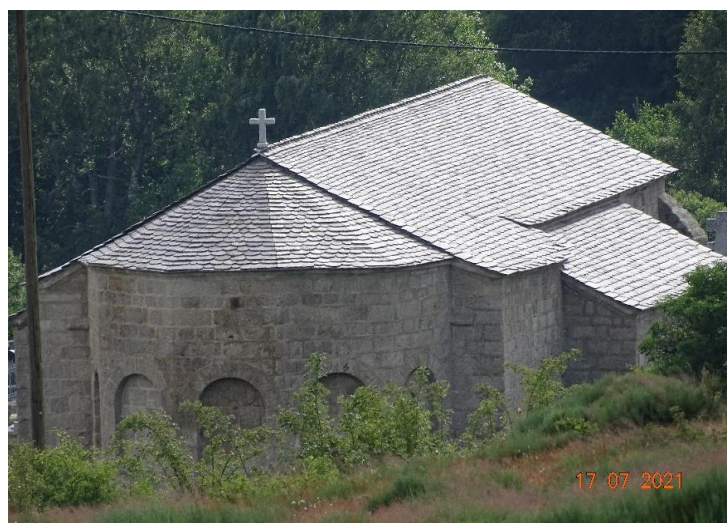
## -Historique et Restauration-

(Page 4)

*Remarque préliminaire- Ce très bel article, complet et parfaitement documenté, œuvre de Mme le Maire de Serverette, a été réalisé à deux périodes différentes et, conséquemment, vise deux situations, deux aspects différents aussi : l'historique et l'état de l'église avant les travaux de réhabilitation d'une part, la réalisation et l'aboutissement de ces travaux eux-mêmes, d'autre part. Il a donc paru opportun, « pédagogique », de matérialiser l'article en deux parties distinctes, correspondant à chacun de ces deux aspects.*

*On peut ajouter que ce document n'était pas destiné à Lou País à l'origine, aussi nous remercions vivement le premier magistrat de la cité d'avoir bien voulu nous le confier pour publication dans notre revue, ainsi que les photos d'illustration qui l'accompagnent. Particulièrement apprécié !*

*p.a.*



### **1/ Serverette, avec ses huit siècles d'histoire, est une ancienne ville fortifiée du Moyen-âge.**



Située sur un éperon rocheux, entre les monts d'Aubrac et de la Margeride, bercée par les méandres de la Truyère, cette petite collectivité, de par son passé florissant, son patrimoine historique et architectural est une destination privilégiée.

Serverette, pays de granit, est riche en rochers aux formes caractéristiques qui prennent des aspects les plus curieux ; le plus célèbre de ces chaos granitiques étant le Rocher de Saint Jean en bordure de la D806.

Au XIIème siècle, le village de Serverette se situait au niveau de Saint-Jean, et s'appelait La Vachellerie. Il était construit autour de son église Saint-Jean, bel édifice roman classé au titre des monuments historiques depuis le 3 août 1932, seul témoignage aujourd'hui de cette époque sur ce site avec le cimetière.

Cette chapelle fut à l'origine l'église paroissiale de Serverette et ce, jusqu'à la Révolution. Le pillage et la dégradation de cette église furent apparemment la cause du changement de destination. La raison de sécurité dut amener les habitants à quitter le vallon de Saint-Jean pour édifier demeures sur le coteau escarpé de Serverette où les attirait la protection d'un puissant château féodal. Ainsi, le titre d'église paroissiale fut transféré au profit de l'église castrale Saint-Vincent, située dans le bourg de Serverette où se trouvait le gros de la population.

Citée en 1109 dans le testament de l'évêque comte Aldebert II de Peyre, qui en fit don au monastère Saint-Sauveur de Chirac ; l'église Saint-Jean, autrefois appelée Saint-Jean-de-la-Vachellerie, est placée sous le vocable de Saint-Jean-Baptiste et clôt un des aspects du cimetière.



L'édifice primitif comportait une nef unique précédant un chevet polygonal. Au cours du XV<sup>ème</sup> siècle, des chapelles furent ouvertes au niveau des deuxièmes et troisièmes travées de la nef. Endommagé lors des guerres de Religion, des réparations ont été menées de 1604 à 1635 par le curé Pontet, dont la plus importante, en 1615, toucha le couvert. Le 26 mai 1765, le prieur Valentin procéda à la bénédiction d'une nouvelle cloche nommée François-Anne, tiré du prénom du parrain (Messire François de More) et de la marraine (Dame Anne Deville). Cette cloche fut déposée à la Révolution, au district de Saint-Chély, où elle fut vraisemblablement vendue ou volée. Elle se trouve

actuellement sur le clocher de l'église de Pelouse ; on ignore comment elle est arrivée là, le nom du parrain est gravé dessus. Peu après, le 18 février 1794, le clocher devenu inutile fut renversé au nom de la République. Il s'agissait d'une arcature posée sur le pignon Ouest. On aperçoit encore l'ouverture aujourd'hui murée qui conduisait à la cloche.

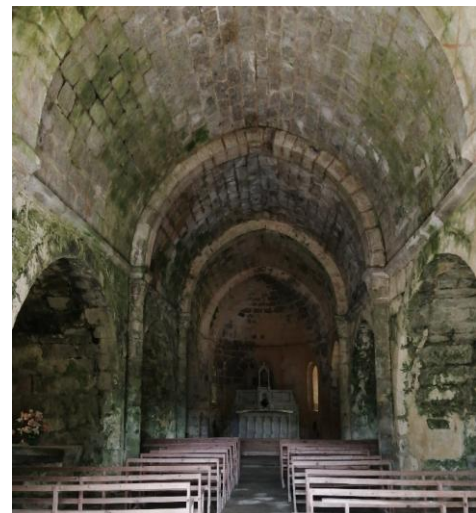
En 1838, constatant l'état de délabrement général de l'édifice, Monseigneur de la Brunière, au cours d'une visite diocésaine, frappa l'église d'interdit jusqu'à ce qu'on l'ait rétablie dans un état décent.

Une campagne de travaux eut lieu vers 1861, comme en témoigne le maître autel en plaques de marbre et le vestige du banc des célébrants. L'édifice connut par la suite plusieurs campagnes de restauration.

Ce bel édifice roman est construit en blocs de granit assisés et est couvert de lauzes de Lachamp posées à même la voûte.

Actuellement, la toiture de Saint-Jean présente des dégradations importantes, l'étanchéité n'est plus assurée et un certain nombre de désordres sur les façades se remarque. Cet état de décrépitude de la couverture de l'église a des conséquences immédiates aussi sur l'aspect de l'intérieur de l'édifice, les maçonneries montrent des signes d'une humidité importante, des mousses et des lichens se développent en de multiples points de l'église.

De nos jours, une messe y est célébrée chaque année pour la Toussaint, des concerts et des chorales ont été aussi régulièrement accueillies sur ce site, l'église Saint-Jean bénéficiant d'une merveilleuse acoustique.



Attaché à son patrimoine local et devant l'état actuel préoccupant de l'église Saint-Jean, le Conseil Municipal a délibéré pour sauvegarder cet édifice du XII<sup>ème</sup> siècle, aujourd'hui en péril.

Une étude réalisée par l'architecte des Bâtiments de France a permis d'estimer le coût prévisionnel pour l'assainissement et la réfection des toitures pour la mise hors d'eau de l'église à 315 000€ H.T. Des subventions ont été recherchées et obtenues à hauteur de 79% de différents financeurs, pour finaliser ces travaux.

Afin de pouvoir financer les restes à charge, la commune a fait appel à la Fondation Du Patrimoine qui a lancé une campagne participative qui va s'achever bientôt. Durant encore six mois, il est possible si vous le souhaitez d'apporter votre appui financier à ce projet, et de bénéficier de réduction fiscale. Il vous suffit pour cela de remplir un bon de souscription (disponible à l'Agence Postale Communale ou à la

mairie de Serverette) et d'établir un chèque du montant désiré à l'ordre de la « Fondation du Patrimoine-Restauration de l'église Saint Jean ». Vous pouvez aussi faire un don par internet, sur le site : [www.fondation-patrimoine.org/63192](http://www.fondation-patrimoine.org/63192), en vous remerciant encore pour votre soutien.

## 2/ Ces travaux de restauration se sont déroulés en 2 phases :

- En 1<sup>er</sup> lieu fin 2019, prélèvements et observations des décors peints ont été effectués par l'entreprise Malbrel Conservation, qui a réalisé des sondages sur les décors peints visibles par endroit sur les enduits des 2 chapelles nord ainsi que sur la nef.
- Dans un second temps, à partir de mi-juin 2020 le chantier de réfection des couvertures et d'assainissement a débuté, réalisé par les entreprises LEROUXEL-COUVERTURE et FABRE.

Les travaux ont consisté en la reprise totale des lauzes de schistes à neuf après fourniture et mise en place d'une charpente sommaire pour recevoir un support en volige après enlèvement des remblais existants sur les voûtes de l'édifice.

Lors du décaissement de ce sable/tout-venant entre la chape et l'extrados de la voûte, les vestiges d'un clocher-mur ont été découverts sur le mur de refend entre la nef et le chœur. Des ressauts maçonnés pourraient correspondre à des marches



permettant d'accéder au clocher. Ces vestiges ont été conservés en place, des chevêtres ont été réalisés dans la charpente pour ne pas avoir à déplacer ces vestiges.

Les lauzes neuves utilisées sont des lauzes de Lachamp. Les façons particulières de la couverture ont été faites de manière traditionnelle. Pour la couverture du chœur, des arêtiers fermés ont été réalisés. Une croix de faitage en granit a été ajoutée en extrémité de la nef.

Les travaux d'assainissement ont porté sur la réalisation d'un drainage et la reprise du dallage du saut-de-loup au nord de l'édifice, en récupérant les dalles en bon état et en complétant avec des neuves. Le mur de soutènement du saut-de-loup a été poursuivi pour soutenir le chemin d'accès au cimetière.

A l'intérieur, après réalisation d'essai biocide par le laboratoire DPE, le traitement adéquat a été appliqué en plusieurs fois.

Les portes des 2 entrées ont été commandées en sus du marché et posées par notre menuisier local Mr Jean-François Dumas.

L'inauguration de ces travaux a eu lieu ce samedi 24 juin 2023, à l'occasion de la fête patronale de la Saint-Jean, avec au



programme les discours et explications sur les travaux réalisés, puis partage du verre de l'amitié avant une bénédiction de l'église Saint-Jean et une messe célébrée par Monseigneur l'Évêque.

## Inauguration de l'église Saint-Jean



Samedi 24 Juin 2023

Cet édifice du XIIème siècle en péril, ce joyau roman a pu être sauvé grâce à la mobilisation de tous, et pourra continuer à être une destination privilégiée pour les amateurs d'art, d'histoire et de patrimoine.

**Séverine CORNUT**  
Maire de Serverette

## SAINT-JEAN-DE-SERVERETTE ET SA CHAPELLE

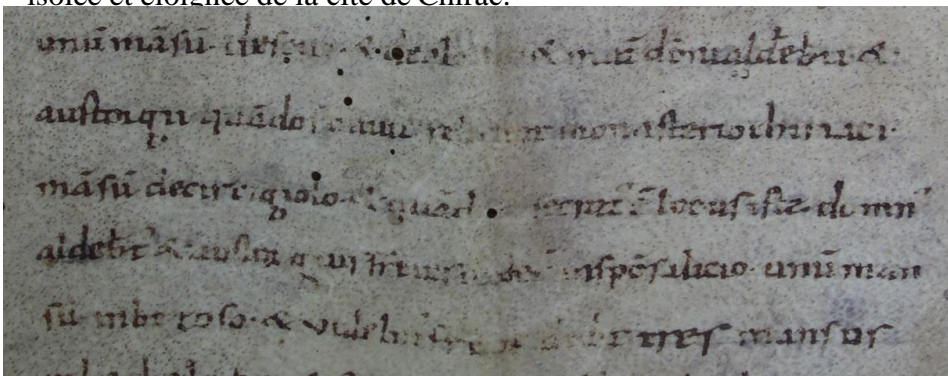
### Saint-Jean-de-Serverette : plus de 900 ans d'histoire.

Dès le Moyen Âge, la paroisse de Serverette, autrefois appelée « Saint-Jean-de-la- Vachellerie », est un verrou stratégique de la haute vallée de la Truyère, axe de communication bien attesté dès le Moyen Âge et qui a fait l'objet de nombreuses convoitises au cours de l'histoire. Construit sur un éperon rocheux dominant la vallée, le village est le site de l'ancien château seigneurial. L'Eglise Saint-Vincent qui se trouve au cœur du village n'a été pendant des siècles que la chapelle castrale. Elle n'était donc pas réservée aux fidèles mais qu'aux seigneurs. Il nous faut donc sortir du village de Serverette pour identifier l'église paroissiale et emprunter la route départementale 806 en direction de Mende pendant un court moment durant lequel on longe la vallée de la Truyère. Sur la rive droite se présente une chapelle datée du XII<sup>e</sup> siècle construite en belles pierres de granit et entourée d'un cimetière. La beauté esthétique du bâtiment s'explique par le fait que l'édifice n'ait connu que peu de modifications au cours du temps, allié à un environnement et un cadre paysager exceptionnel. Aujourd'hui qualifiée de chapelle, elle a été jusqu'à la Révolution française l'église paroissiale des habitants.



Le Rocher de S<sup>t</sup> Jean près Serverette

Les premières attestations écrites mentionnant Serverette remontent à la fin du XI<sup>e</sup> siècle et se trouvent dans les archives du prieuré de Saint-Sauveur-de-Chirac (actuellement le Monastier) conservées actuellement aux archives départementales de l'Aveyron. Il s'agit d'actes de donations qui concernent des établissements agricoles (des mas) dont les redevances régulières sont parfois évoquées. L'Eglise Saint-Jean n'est cependant pas mentionnée mais ces documents témoignent des liens étroits établis entre Serverette et Saint-Sauveur-de-Chirac vers la fin du XI<sup>e</sup> siècle. En 1109, l'évêque de Mende vient confirmer cette filiation dans son testament<sup>1</sup> car sur les douze églises qu'il lègue au prieuré du Monastier-Chirac figure celle de Serverette. C'est probablement à partir de cette date qu'a été menée la construction de l'église Saint-Jean telle que nous la voyons aujourd'hui dont la position géographique isolée rejoint celle de Saint-Sauveur-de-Chirac, autrefois isolée et éloignée de la cité de Chirac.



Première mention écrite de Serverette, sources du prieuré de Saint-Sauveur- de-Chirac (fin XI<sup>e</sup> – début XII<sup>e</sup> siècle). Archives départementales de l'Aveyron, D251

<sup>1</sup> Le document a disparu mais il a été transcrit en 1916 par Clovis Brunel dans ses *Documents linguistiques du Gévaudan*.

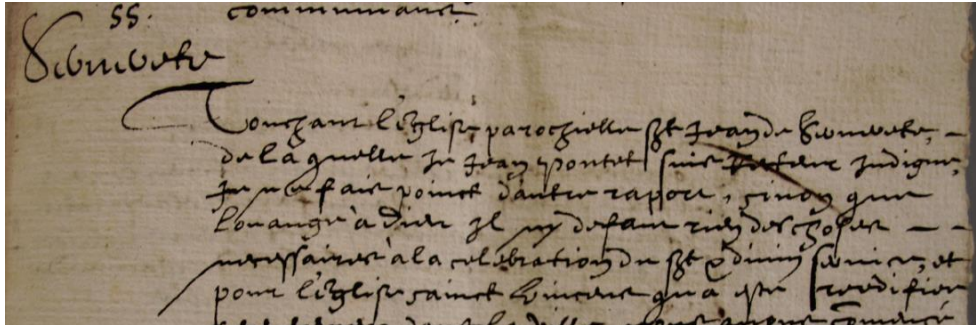
Le XIII<sup>e</sup> siècle est véritablement marqué par un retour de la puissance épiscopale à Serverette et les nombreuses sources conservées aux archives départementales de Mende en témoignent. Les évêques de Mende jouirent du privilège de leur statut d'évêque-comte les rendant indépendants des seigneurs laïcs mais aussi des grandes puissances monastiques pour affirmer leur pouvoir temporel et spirituel sur le Gévaudan. Dès 1202 on apprend par une source que la paroisse de Serverette se retrouve de nouveau sous domination de l'évêque de Mende. Cette domination épiscopale sur l'église paroissiale est marquée par la construction des deux chapelles latérales de part et d'autre de la deuxième travée de la nef unique.

La guerre civile entre Armagnacs et Bourguignons au début du XV<sup>e</sup> siècle puis les guerres de religion entre catholiques et protestants ont été des moments particulièrement difficiles pour Serverette. Elles ont entraîné des conséquences importantes dans le développement du brigandage incitant alors la population paroissiale à se réfugier à l'intérieur des murs du château. L'église Saint-Jean, bien qu'elle n'ait pas été détruite ni dégradée, a probablement été pillée et vandalisée durant ces troubles et se retrouve alors à partir de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle de plus en plus isolée.

Durant le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle ont été conservés un grand nombre de procès-verbaux d'enregistrement des églises de l'archiprêtré de Javols, dans lequel se trouve la paroisse de Serverette. L'ensemble de ces sources sont datées de 1634 à 1656 et témoignent de l'abandon progressif de l'église Saint-Jean au profit de l'église Saint-Vincent située à l'intérieur du village. Les premiers rapports rédigés par Jean Pontet ne présentent rien d'alarmant : « *Touchant l'église paroissiale St Jean de Serverette De laquelle ici, Jean Pontet, suis servant indigne Je n'en fais point d'autre rapport, sinon que louange à Dieu, il ny défont rien des choses nécessaires à la célébration du culte divin* ». 12 ans plus tard, en 1650, l'auteur du rapport fait un autre constat : « *Aux habitants de paver l'Eglise (de Saint-Vincent) blanchir la nef et entretenir la lampe et faire les réparations nécessaires à l'église Saint-Jean* ». Dans ce rapport, l'église Saint-Jean est à peine évoquée et passe au second plan après une plus longue description du mobilier manquant dans l'église Saint-Vincent et l'église Saint-Jean est simplement évoquée pour « *des réparations* ». Six ans plus tard, un autre rapport est rédigé dans lequel l'auteur explique clairement que l'église Saint-Jean n'est plus utilisée pour les offices : « *Ce que monsieur le prieur promis à s'y contraindre puisque les paroissiens ne veulent plus prendre la penne daller a Saint Jean qui est l'église paroissiale bien loin de la ville et en laquelle il n'y a que les quatre murailles. Il est vrai qu'on y enterre les morts, mais pour après on vient faire l'office à Saint-Vincent* ». Il faut comprendre qu'à partir de 1650 environ, l'église Saint-Jean n'a plus le mobilier nécessaire pour assurer le culte paroissial. Même si l'église reste paroissiale, son usage cultuel reste donc très occasionnel et le bâtiment se transforme progressivement en chapelle funéraire, ce qu'elle restera jusqu'à nos jours



puisque c'est autour de la chapelle Saint-Jean qu'est situé le cimetière paroissial de Serverette.



Au XVIIIe, rédaction des rapports d'enregistrement de procès-verbaux ecclésiastiques de l'archiprêtre de Javols. Archives départementales de la Lozère, G721.

Enfin, la période révolutionnaire va mettre un terme à l'histoire de Saint-Jean en tant qu'église paroissiale. La Révolution française en Lozère est marquée par l'intervention de Châteauneuf-Randon, qui, dépêché par le Convention, doit assurer l'ordre révolutionnaire et lutter contre le clergé réfractaire. Comme ce fut le cas dans de nombreuses régions françaises, plusieurs clochers d'églises lozériennes ont été rasés et l'église Saint-Jean de Serverette n'a pas été épargnée. Le 18 février 1794, le clocher-mur de l'église est abattu et la cloche vendue. Aujourd'hui, la cloche de l'église Saint-Jean se trouve au clocher de l'église de Pelouse. De cette façade il ne nous reste que les puissants contreforts qui encadrent le portail de l'église.



Portrait d'Alexandre Paul Guérin de Châteauneuf-Randon, responsable de la destruction du clocher-mur de l'église Saint-Jean de Serverette.

**La chapelle Saint-Jean-de-Serverette : un des plus beaux fleurons de l'art roman en Lozère.**

**Suite : Cf. LP458**

*Adrien DONNADIEU*

# SERVERETTE et ses LEGENDES

(Page 14)



Depuis la statue de la Vierge, on surplombe la petite ville de Serverette, calée sur la rivière La Truyère et la route nationale. De temps en temps quelques corbeaux noirs survolent la vallée, ce qui me rappelle que les gens d'ici ont pour sobriquet « les corbeaux ». Mais d'où vient ce surnom ?

Les uns racontent que jadis, Serverette possédait un château qui devait se trouver à la place du couvent (école de filles). Le seigneur était un méchant homme qui ne ménageait pas son personnel. Un jour, on ne sait pas pourquoi, il enferma un malheureux dans une tour et celui-ci serait mort de soif et de faim si trois corbeaux, qui nichaient du côté du rocher de Saint Jean, ne s'étaient pas débrouillés pour venir à son secours, le nourrir.

D'autres disent que c'est au contraire une affaire de bandit qui n'a rien à voir avec le château. Ce bandit était poursuivi par les gendarmes qui lui reprochaient d'attaquer les gens sur les chemins pour les détrouser. Le vaurien s'était caché dans un éboulis de rochers, et il y serait mort de faim si les corbeaux ne s'en étaient pas préoccupés jusqu'à ce que les gendarmes estiment qu'il avait quitté le pays.

A ces deux reprises, les corbeaux de Serverette ont eu un même comportement.

Une autre légende circule sur notre petite ville. Il paraît qu'à la Révolution les cloches de l'Eglise Saint Jean auraient été entendues dans un gouffre, leur évitant ainsi d'être fracassées par ceux qui cherchaient du bronze pour faire des canons ou des boulets.

Le calme revenu, les Serverettois retournèrent chercher les cloches, sans les trouver dans le gouffre : elles avaient disparu. Mais, faiblement, elles sonneraient parfois : on les entendrait la nuit ou quand il fait un gros orage, mais il n'est pas possible de savoir d'où vient le son !...

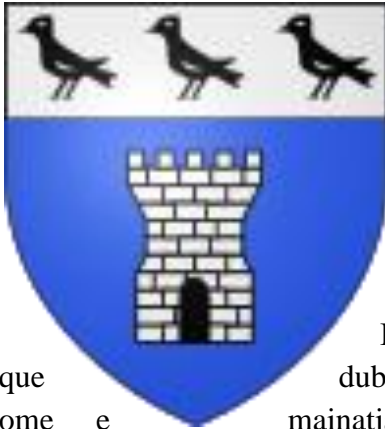
Il y aurait aussi une dernière légende au sujet de la petite vierge noire de la chapelette. Cette statuette, venue de je ne sais où, avait été installée dans la petite chapelle. Quand on décida de la monter à l'église, dont elle s'enfuit à plusieurs reprises, toute seule, pour retourner à la chapelette, où elle se trouvait fort bien, jusqu'à ce qu'elle comprenne que sa place était davantage à l'église, où les pèlerins des environs aimaient bien venir la prier le 15 août.

Voilà braves Serverettois, vous avez là quatre menues légendes ; à vous de faire votre choix !

Biopassat per *Lou LAJE*  
-Agoust 2023-

## SERBEIRÈTO E SAS LEGENDOS

(Page 14)



De la statuo de la Bièrjo, l'om susplombo touto la biloto de Serbeirèto tacounado per lou rieu de Trueire e la routo naciounalo. De temps en temps, uno bougado de grals negres passo al dessoubre del balat e aquó me ramento que lou mounde d'aicí sou escainats « lous grals ». Mès d'ount ben aquel escaïs ?

D'unes contou que dins lou temps, Serbeirèto abió un chastèl que  
ome e mainatjabo pas soun persounèl. Un jour, sabem pas per de que, barrèt un magairous dins uno toure e aqueste sarió mort de set e de fom se très grals, que nisabou del coustat del roc de Sent Jon, s'èrou pas asegats per lou nurri.

D'autres disou qu'aquó's al countrari, un afaire de bandit qu'o pas res a beire ame lou chastèl. Aquel bandit èro escoursat per lous gendarmos que li reprouchabo d'ataca lou mounde soubre lous chamis per lous rauba. Lou mafasent s'èro escoundut dins un clapàs de rocs e i sarió crebat de fom se lous grals l'abiòu pa nurri d'aquí que lous gendarmos estimèrou qu'abió quitat lou païs.

Lous dous cops, lous grals de Serbeirèto sou dits abère agut lou memo biaïs de faire.

Uno antro legendo courre a perpaus de nostro biloto. Parès qu'a la Rebolucieu, las camponos de la Gleiso de Sent Jon sariòu estados escoundudos dins un gour per empacha que fougnessiou ablasigados per aqueles que cercabou de brounze per n'en faire de boumbardos ou de boulets.

Lou calme rebengut, lous Serbeiretens tournèrou cerca las camponos, mès las troubèrou pas dins lou gour : èrou desaparegudos. Mès fiplament, sounariòu de cops : l'om las entendrió la nuèch ou quond fai un gros auratge, mès es impoussible de saupre d'endout ben lou tindamen ! ...

I aurió tabé uno darrièro legendo soubre la pichoto bierjo negro de la chapelèto. Aquelo pichoto statuo, bengudo de sabe pas endout èro estado installado dins la chapelèto. Quond decidèrou de la mounta a la gleiso, n'en fugiguèt mai d'un cop per tourna souguèto a la chapelèto, endout se carrabo, d'aquí que duguèt coumprene que sa plaço èro miel a la gleiso que lous pelegrins des entours aimabou bien beni la preja lou quinze d'agoust.

Brabe mounde de Serbeirèto, abètz aquí quatre pichotos legendos e cadun pot chausi la siono !

*Jausé de Sauço* – Junh 2004 –

(ame l'ajudo de Léa Barrau- « Escapades en Lozère »)

## ***Pourquoi faire simple ?*** ***De fil en aiguille..., bon chat bon rat ! ...***

Une vieille dame se présente à son agence bancaire pour effectuer un retrait d'espèces.

Elle tend sa carte bleue au caissier en lui disant :

- Je voudrais retirer... 20 €, s'il vous plaît.



Le caissier :

- Pour les retraits inférieurs à 100 €, il faut utiliser un guichet automatique !

- Je ne sais pas trop me servir de ces appareils !?... Mais, je peux savoir pour quelle raison il faut avoir recours à un guichet automatique ? demande la personne âgée.

En lui rendant sa carte bancaire, le caissier lui répond :

- Ce sont les instructions, Madame ! ...

S'il vous plaît, il y a des clients derrière vous..., qui attendent !!! Si vous n'avez rien d'autre à demander, merci de vous écarter...

La vieille dame reste silencieuse quelques secondes, puis retourne la carte au caissier en lui demandant :

- S'il vous plaît, je voudrais retirer tout l'argent de mon compte.

Le caissier est peu agréablement surpris, puis étonné quand il voit le solde du compte :

- Vous disposez de 50.000 €, dit-il alors, et la banque ne dispose pas d'un tel montant en espèces, pour le moment. Il faudrait revenir demain...



La vieille dame demande alors :

- Combien est-ce que je peux retirer aujourd'hui même ?

Le caissier lui répond :

- Tout montant..., jusqu'à 3.000 € !

- Eh bien, s'il vous plaît, donnez-moi 3.000 €, maintenant, demande la grand-mère.

Sensiblement courroucé, à l'évidence, le caissier retourne à l'armoire, en sort une brassée de billets de 20 € et 10 €, prépare les 3.000 € demandés, avant de les tendre à la vieille dame et, avec un sourire crispé, lui susurre :



- Est-ce que je peux faire autre chose pour vous, aujourd'hui ?

Tranquillement la vieille dame met 20 € dans son sac à main et lui répond :

- Oui, je veux déposer 2.980 € sur mon compte !

Recueilli par ***Ghislaine Raimbourg***

## ESPOIR-OC à Marvejols

En cette année 2023, c'est sur l'Esplanade à Marvejols, sur les bords de la Colagne, en ce bel après-midi ensoleillé du samedi 29 juillet, que s'est déroulée la traditionnelle manifestation populaire gévaudanaise « *Un cop era la Louzera* », organisée par l'association culturelle « *Espoir Oc* », toujours présidée par l'affable et dynamique **Roland Chabanon**.

Ce fut un véritable étalage de tableaux, scènes, objets et matériel, machines « *d'antres cops* » !

- Danses : groupe folklorique, avec le public aussi ;



- Animaux de ferme de toujours, depuis les chèvres et moutons (*chabros e fedos*), veillés maintenant par le fidèle et robuste Patou, un œil toujours ouvert, même au repos, jusqu'à l'attelage et la *gabio* (charrette à foin), en passant par les chevaux (de



trait) en démonstration ;

- Métiers, us et coutumes d'autrefois : ainsi la *lauzo de Lachamp* qui a longtemps recouvert les toits de nos régions, et aujourd'hui encore pour ceux qui ont su résister ou ont été restaurés ; la *batuso*, la batteuse traditionnelle aussi et du matériel agricole surprenant (faucheuse à moteur, dès le cœur du siècle dernier...) ; *uno passejado en*

*boueturo de chabals*, un petit tour en calèche également (ça fait toujours plaisir, et pas qu'aux enfants !); et bien d'autres (que vous reconnaîtrez aisément...), dont le tissage automatique de cordages (*cordos e courdels*), qui devrait passer le soir à la télé... Et au milieu de « tout ça », le chaleureux, compétent et actif président Roland Chabanon, venu animer, remercier, encourager, micro en main et chapeaux à la main, particulièrement utiles, indispensables même, en ces temps caniculaires (*toufarino*) !...



Pour le reste, tout le reste, vous le comprendrez aisément, il n'est pas possible de tout reporter, retranscrire, peut-être, sans doute même, le plus important pour beaucoup : animation en continuité et toujours engageante, restauration et apéritif conviviaux... ; de fait, il faut voir, participer soi-même, pour se rendre mieux compte...





Et



surtout, les exposants s'avèrent toujours à disposition du visiteur pour expliquer, disséquer leur présentation... Ainsi les « Vanniers et Pailleurs de la Colagne » (*Panieiraires e Palhaires de la Coulanho*), association loi 1901, qui nous ont même proposé spontanément un document sur leur passe-temps favori, leur activité bénévole

Qu'ils en soient vivement remerciés. Notre participation à ces manifestations est d'ailleurs leur meilleur encouragement !

*Al cop que bèn, adounco...*

*Paul ASTRUC*

## « Les Amis du Païs et l'Escolo Gabalo »

### Adhésion et/ou abonnement :

Je choisis l'option et j'envoie mon chèque à :

**Jean L. BRUNEL - Lou PAÏS**

**14 Résidence Les Prés Hauts - Avenue de La Margeride**

**48130 Aumont-Aubrac**

Tél. 04 66 31 09 41

**26€**

- Adhésion simple à l'association : 8 €
- Abonnement seul <sup>(1)</sup> : 26 €
- Abonnement <sup>(1)</sup> avec adhésion <sup>(2)</sup> : 26 €
- Abonnement de soutien <sup>(1)</sup> : 30 €

<sup>(1)</sup> 4 Lou Païs + l'Armanac de Lousero + hors-série

<sup>(2)</sup> Tarif réduit adhérent (18 €) + adhésion (8 €)

**NB :** Préciser si vous optez pour l'adhésion (au dos du chèque ou sur papier libre : "J'opte pour l'adhésion").



## Récompense bien méritée

**Etienne OSTY**, « lou Curat de Fumas », reçoit des mains du président de Lou Païs, à Marvejols, la lettre de félicitations qui lui avait été attribuée par le Félibrige lui-même, à Gréoux-Les-Bains le 29 mai dernier, à l'occasion de la Sto-Estello 2023, son Congrès annuel.

Bien méritée, faut-il le rappeler, cette « *Letro de Felicitacion per soun acioun precioso per la Causo Nostro* », une série d'articles sur le fermage et la vie de fermier « chez nous » (*en co nostre*), en Gévaudan, au milieu du siècle dernier, du vécu aussi et surtout...

Merci Etienne... Lou Païs accueillera avec grand intérêt tes prochains articles, qui ne devraient pas manquer, tant ta mémoire est peuplée de souvenirs, vécus au pays !



*Paul ASTRUC*

**Vous avez la possibilité de découvrir les autres articles du numéro 458 de Lou Païs en vous procurant cette revue dans la plupart des librairies de Lozère ou en vous abonnant ...**